

Le poète de l'Avant-Scène balance entre sa Muse et ses amours

Fidèle à Offenbach, l'Avant-Scène opéra explore la dualité des «Contes d'Hoffmann». Elle en a confié la mise en scène à une Neuchâteloise «exilée», Christiane Georgi.

DOMINIQUE BOSSHARD

«Quelle musique!» Yves Senn ne s'exalte pas seulement sur la sublime barcarole des «Contes d'Hoffmann». Mais bien sur l'ensemble de la partition écrite par Offenbach, un opéra fantastique présenté dès demain au théâtre de Colombier. Chœur et orchestre de l'Avant-Scène opéra, solistes, chœur de la HEP-Bejune: soixante personnes sur le plateau, annonce-t-il, pour un spectacle qui se veut tout simplement unique.

Directeur de l'Avant-Scène, Yves Senn a déjà dirigé et mis en scène cette œuvre qui l'accompagne depuis son enfance. Mais il a jeté cette fois-ci toute son énergie dans l'interprétation du rôle d'Hoffmann, poète qui, dans une taverne, raconte ses trois histoires d'amour à des étudiants. Dans cette version fidèle à l'ordre original des actes – Olympia, Antonia, Giulietta –, Sylvain Jaccard «hérite» donc de la baguette. Et l'Avant-Scène a fait appel à une metteure en scène de théâtre «extra muros», Christiane Georgi, Neuchâteloise installée à Los Angeles. «Elle possède à la fois nos références et un regard extérieur. L'opéra fonctionne beaucoup avec des clichés, qui ne le sont plus quand on les regarde

différemment.» Le regard de Christiane Georgi est d'autant plus «neuf» qu'elle effectue là sa première incursion dans l'opéra. «Celui-ci est très complexe. On s'est concentré sur Hoffmann, artiste en lutte avec sa muse et le diable, tiraillé entre l'art et l'amour», commente l'intéressée, qui ne tarit pas d'éloges sur la «famille» de l'Avant-Scène.

Rêve et réalité, cette dualité a inspiré la scénographie. L'idée d'une balançoire a germé, elle s'est élargie, avec cohérence, à l'ensemble du décor, suspendu et mobile. «Les chanteurs s'y assoient, s'y balancent. L'équilibre entre les deux mondes est fragile, il faut se réajuster sans cesse.» Metteure en scène, scénographe (Xavier Hool) et créateur des lumières (Alain Micallef) ont d'emblée vu les mêmes images, parlé le même langage, souligne Christiane Georgi. Et l'enthousiasme reste de mise quand sont évoqués les costumes, «d'époque et assez typés», puisés dans la garde-robe de l'Opéra de Lausanne.

Hantée, avec bonheur, par cet opéra qu'elle écoute depuis six mois, la Neuchâteloise a découvert, sur le plateau, quelles sont les contraintes de ce nouvel amour. «On ne dirige pas les chanteurs comme les comédiens. Il faut tenir compte du souffle, du diaphragme, de la position du chanteur par rapport au chef d'orchestre. Et puis, c'est un univers qui possède déjà son rythme, la musique a son propre battement de cœur», image Christiane Georgi.

Ces difficultés, Yves Senn les connaît bien. «Les contes



RÉPÉTITION Floriane Iseli prête sa voix à Olympia, sous le regard de Christian Baur et des choristes. (ERIC RENGNIET)

d'Hoffmann» ont en outre leurs exigences spécifiques, avec des harmonies «très audacieuses, des changements de couleurs incessants. C'est du faux facile», relève le chanteur. «Évoluant entre des passages suraigus et des passages barytonaux, la voix d'Hoffmann est elle aussi confrontée à la dualité.» Le rôle, reconnaît Yves Senn, requiert maturité et endurance physique. Il le dit, c'est un peu son Tour de France à lui! /DBO

Colombier, théâtre, 30 janvier, 6 et 13 février à 17h; 4 et 11 février à 20h

«C'est un univers qui possède déjà son rythme, la musique a son propre battement de cœur»

Christiane Georgi

Un chemin tracé dans la Cité des anges

«C'est ma première expérience professionnelle en Suisse, et c'est pour moi un privilège et un honneur que de la partager avec des gens de la région.» Des gens qui, pour Christiane Georgi, ne sont pas tout à fait des étrangers: la rayonnante metteure en scène des «Contes d'Hoffmann» a grandi dans le canton de Neuchâtel, à Bevaix.

Son bac en poche, elle s'envole à Los Angeles et y accomplit sa formation théâtrale. Depuis, la comédienne a largement trouvé ses marques dans la Cité des anges, notamment au sein de la compagnie The Actors' Gang. «J'ai débuté la mise en scène il y a huit ans. Aujourd'hui, je travaille aussi avec des adolescents défavorisés.» Dans

son travail, Christiane Georgi croit beaucoup aux vertus de la collaboration, une «philosophie» qu'elle a héritée de son prof de théâtre Eugene Lazarev, un véritable mentor, insiste-t-elle. «Son objectif était de créer une famille, un cadre où l'artiste puisse s'exprimer librement.»

Apparemment très heureuse dans son nouvel environnement lyrique, la Neuchâteloise n'y apparaît pas tout à fait novice. Quatre années de piano, une expérience dans le chœur du gymnase alors dirigé par Yves Senn, une initiation à la comédie musicale l'ont familiarisée avec les notes. «Oui, je peux lire une partition!», sourit-elle. /dbd